

## Péchés capitaux (3/7). Pendant tout le Carême, « La Croix » explore les sept péchés capitaux. Aujourd'hui, l'envie.

# « L'envie est la chose la plus destructrice »

Nicole Jeammet

Psychanalyste et enseignante au Centre Sèvres, auteur de « *Le Plaisir et le Pêché* » (DDB, 1998)

**Qu'est-ce que l'envie, au sens où l'entend la tradition de l'Église catholique ?**

**Nicole Jeammet :** La phrase qui décrit le mieux l'envie, dans sa radicalité, est celle que prononce Iago dans *Othello* de Shakespeare. Iago est cet officier qui devait être promu lieutenant et voit finalement un autre que lui, Cassio, obtenir cette récompense. Il vit quelque chose de terrible, qu'il résume dans cette phrase : « *Si Cassio survit, il a une beauté quotidienne qui me rend laid. (...) Il faut qu'il meure.* »

L'envie naît toujours d'une humiliation. L'autre – en étant mieux que moi (ou en me le faisant croire) – me fait vivre ma non-valeur. La souffrance qu'elle cause est donc réellement existentielle, « *c'est lui ou moi* », « *l'autre a pris toute la place, du coup, je n'en ai plus aucune* ». Dans la Bible, c'est l'histoire de Caïn et Abel qui nous en parle le mieux.

**Que nous apprennent les sciences humaines, et notamment la psychanalyse, sur les causes de l'envie ?**

**N. J. :** Le sujet a été longtemps considéré comme une entité à part entière : « *Je pense donc je suis.* » Le rapport à l'autre ne se posait pas. Or, la psychanalyse

## Au croisement de la théologie et de la psychanalyse



Reece T. Williams pour La Croix

a mis en lumière l'importance des interactions : il y a effectivement des formes de relation qui construisent et d'autres qui détruisent.

L'envie n'est finalement que notre premier ressenti vis-à-vis de l'autre, celui que ressent le bébé lorsqu'il est confronté – après avoir vécu dans un plaisir fusionnel avec sa mère – au déplaisir de ne pas être unique au monde. Si le plaisir de l'échange prime, il pourra peu à peu accepter ce déplaisir, se séparer de sa mère grâce à l'appui sur un tiers et ainsi construire son monde à lui. Mais insistons sur le fait que

Qu'est-ce qu'une juste relation à l'autre et à Dieu ? Et au fond, qu'est-ce qu'une vie bonne ? Dans ses multiples ouvrages, Nicole Jeammet, qui a longtemps donné ses consultations au Centre mère et enfant de l'Institut de pédiatrie de Paris, répond à ces questions en utilisant les ressources de la psychanalyse – elle se reconnaît comme l'une des héritières de Donald Winnicott – et de la théologie. Elle a publié de nombreux livres, dont *Le Plaisir et le Pêché. Essai sur l'envie* (DDB, 1998). Avec son mari Philippe Jeammet, psychanalyste lui aussi, elle est l'auteure d'une *Lettre aux couples d'aujourd'hui. Les nouveaux défis de la vie à deux* (Bayard, 2012). Dans son dernier ouvrage *Entre toi et moi. La découverte des possibles* (Odile Jacob, 2015), elle interroge encore et toujours la relation et l'échange affectif, en puisant dans les récits bibliques mais aussi dans le roman. Nicole Jeammet a également beaucoup enseigné – entre autres, la psychopathologie de l'enfant à Paris 5 – et continue à donner des cours au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris.

rien n'est jamais définitif : toutes les rencontres seront des lieux potentiels de changement... D'où notre responsabilité dans cette co-construction.

**Pourquoi, si c'est une souffrance, l'envie est-elle considérée comme un péché ?**

**N. J. :** De fait, il était entendu que le péché avait à voir avec le plaisir, et l'envie ne figurait donc pas dans la première liste de huit péchés capitaux établie par Évangé. Mais comment ces moines du désert protégés de toute relation auraient-ils pu avoir conscience de ce qu'ils avaient écarté de leur expé-

rience ? Il faudra deux siècles pour que Grégoire le Grand remodèle cette liste, mettant en premier l'orgueil, mais introduisant l'envie à la place de l'acédie.

En fait, je ne suis pas entièrement ou pas seul responsable de l'envie que je ressens, qui est aussi causée par la forme de regard que l'autre a posé sur moi. Mais l'envie est bien un péché, et même le péché par excellence, parce que dans le refus de se recevoir de l'autre et de donner en retour, se détruisent la relation et donc la vie. En mangeant de l'arbre de la connaissance, Ève a voulu faire, de son bien à elle, le

Bien : elle y a détruit l'échange et la vie. C'est pour protéger l'Arbre de Vie que Dieu la chasse, avec Adam, du jardin d'Eden. Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, ce n'est pas l'orgueil, mais l'envie qui est la matrice de tous les autres péchés.

**La « matrice » de tous les péchés ?**

**N. J. :** L'envie est tellement douloureuse qu'elle oblige à inventer des mécanismes de défense pour s'en protéger. Melanie Klein les a très bien mis en évidence (1) : le déni, l'idéalisation ou la dévalorisation (de soi-même ou de l'autre avec ●●●



« L'envie et la jalousie ont beaucoup de points communs, mais alors que l'envie se joue à deux, la jalousie, elle, se joue toujours à trois. »

Nicole Jeammet, psychanalyste et enseignante au Centre Sèvres



## le regard de Martin Parr

Salon de l'automobile 2008,  
Pékin (Chine).

Martin Parr/Magnum Photos

voit à quel point ce sentiment est fondamental. Nous sommes tous concernés ! Il me semble que l'envie n'est pas étrangère à la mobilisation des gilets jaunes, à leur désir « d'exister », à la violence qui s'exerce lors des manifestations... sans parler des infox liées aux calomnies. L'envie est aussi une des dimensions de cet antisémitisme que l'on voit ressurgir fortement ces temps-ci : les Juifs sont enviés parce qu'ils sont considérés comme riches, puissants, intelligents, etc.

**Vous-même, pourquoi vous êtes-vous intéressée à ce sujet ? Est-ce parce que ce thème revenait fréquemment lors de vos consultations de thérapeute ?**

**N. J. :** Nous écrivons toujours sur des thèmes qui nous touchent de près : ce que j'ai vu chez les autres est aussi ce que j'ai décrypté chez moi. Dans mon livre, j'ai préféré passer par l'étude de personnages de roman, car l'analyse qu'en fait Proust ou Balzac est tellement fine ! Et finalement, les ressorts de l'envie sont les mêmes aujourd'hui qu'hier.

**Quel rapport l'envie entretient-elle avec la jalousie ? Pourquoi dit-on que la jalousie est surtout féminine ?**

**N. J. :** L'envie et la jalousie ont beaucoup de points communs, mais alors que l'envie se joue à deux, la jalousie, elle, se joue toujours à trois. Peut-être cette idée d'une jalousie plus spécifiquement féminine vient-elle d'un temps où les femmes n'avaient

guère d'autres lieux que leur foyer pour construire leur estime d'elles-mêmes ? Elles étaient davantage à la merci du regard de leur époux que ces derniers qui, par leur métier, leur vie sociale, bénéficiaient d'autres lieux de reconnaissance. C'est moins vrai aujourd'hui.

**L'envie est-elle forcément du côté du péché ? N'est-elle pas aussi parfois un moteur pour avancer, se surpasser ?**

**N. J. :** Elle peut également être facteur de réussite. Dans *L'Amie prodigieuse* (Gallimard, 2014), Elena Ferrante met en scène l'émulation perpétuelle entre deux petites filles, et plus tard deux jeunes femmes. Le risque, si la relation reste binaire, c'est de passer sa vie à vouloir toujours plus. Pour rompre ce cercle vicieux, il faudrait qu'elles trouvent chacune, dans l'expérience amoureuse ou dans une autre amitié, un autre regard bienveillant qui leur permette d'enfin s'accepter telles qu'elles sont.

**Comment se libérer de l'envie ? Cela ne dépend-il que de moi ?**

**N. J. :** Cela dépend à la fois de l'autre et de moi. J'ai besoin que quelqu'un me dise que je compte pour lui, afin de restaurer l'estime de moi-même. Mais je dois en même temps faire fructifier mes talents, quels qu'ils soient. Quand j'arrive à agir sur quelque chose de bon ou de beau, je construis ma place sans plus avoir besoin d'envier celle de l'autre, et j'y découvre combien le plaisir partagé donne tout son sens à la vie. Personnellement, je me suis lancée dans l'enseignement avec beaucoup de bonheur et le regard que me renvoyaient les étudiants m'a été très précieux.

**Recueilli par  
Anne-Bénédicte Hoffner**

(1) Envie et gratitude et autres essais, Paris, Gallimard, 1978.

La semaine prochaine : la colère

●●● la calomnie et le dénigrement), la projection (« *ce n'est pas moi, c'est l'autre* »), la haine, parce qu'il est toujours plus facile de haïr quelqu'un en prétendant qu'il est « méchant » que d'avouer que c'est « parce que l'autre est meilleur »...

Si l'on observe la liste des autres péchés capitaux, on constate qu'ils sont tous des moyens de se défendre contre une peur viscérale de dépendre d'un autre. La colère est un peu à part, car si elle peut témoigner d'un passage à l'acte de l'envie, elle peut tout aussi bien témoigner d'une juste indignation. En

revanche, l'orgueil répond au désir de s'auto-suffire ; la paresse est une sorte de refus de participation. Enfin, les trois péchés – l'avarice, la gourmandise et la luxure – sont des plaisirs autotocentrés. Ce n'est plus l'autre qui est investi, mais un mode de jouissance qu'on se donne tout seul avec l'argent, la bonne chère ou le plaisir sexuel.

**Certains confesseurs ont remarqué que l'envie était fréquemment avouée par des enfants, notamment dans le cadre de la fratrie, et beaucoup moins par les adultes. Pourquoi ?**

**N. J. :** Parce que l'envie est la chose la plus honteuse et la plus destructrice que l'on peut ressentir ! Si j'avoue que j'envie quelqu'un, je me condamne moi-même. Et la souffrance narcissique est encore augmentée par la honte et l'impuissance que l'on ressent à éprouver ce sentiment. D'où le recours à ces mécanismes déjà évoqués, qui nous permettent de rétablir artificiellement une bonne image de nous-mêmes – image indispensable –, mais qui entravent les relations à l'autre et nous empêchent d'évoluer.

Il est étonnant que peu de chose ait été écrite sur le sujet quand on